

The Last Letter of Szmul Zygielbojm

To President W. Rackiewicz

To the Chairman of the Council of Ministers - W. Sikorski

I take the liberty of addressing to you my last words and through you to the Polish government and people, to the governments and peoples of the Allied states and to the conscience of the world...

The responsibility for the crime of murdering all the Jewish population in Poland falls, in the first instance, on the perpetrators, but indirectly it also burdens the whole of humanity, upon the peoples and governments of the Allied states that, so far, have made no effort towards a concrete action to put a stop to this crime...

I cannot remain silent. I cannot live while the remnants of the Jewish people in Poland whose representative I am are being exterminated. My comrades in the Warsaw ghetto perished with their weapons in their hands in their last heroic battle. It was not my destiny to die as they did, together with them. But I belong to them and in their mass graves.

By my death I wish to make the strongest possible protest against the passivity with which the world is looking on and permitting the extermination of the Jewish people. I know how little human life is worth today, but as I was unable to do anything during my life, perhaps by my death I shall help to break down the indifference of those who have the possibility now, at the last moment to save those Polish Jews still alive, from certain annihilation.

My life belongs to the Jewish people in Poland and, therefore, I give it to them. I wish that the surviving remnants of the several millions of Polish Jews could live to see, with the Polish population, the liberation that it could know in Poland, in a world of freedom and in the justice of socialism. I believe that such a Poland will arise and that such a world will come.

I bid farewell to everybody and everything that was dear to me and that I have loved

Je prends la liberté de vous adresser mes dernières paroles et, par votre intermédiaire, au gouvernement et au peuple polonais, aux gouvernements et aux peuples des Etats alliés et à la conscience du monde...

La responsabilité du crime d'assassinat de toute la population juive de Pologne incombe, en premier lieu, à ses auteurs, mais indirectement elle pèse aussi sur l'humanité entière, sur les peuples et les gouvernements des Etats alliés qui, jusqu'à présent, n'ont fait aucun effort pour une action concrète visant à mettre fin à ce crime...

Je ne peux pas rester silencieux. Je ne peux pas vivre alors que les restes du peuple juif de Pologne, dont je suis le représentant, sont exterminés. Mes camarades du ghetto de Varsovie ont péri les armes à la main dans leur dernière bataille héroïque. Ce n'était pas mon destin de mourir comme eux, avec eux. Mais j'appartiens à eux et à leurs fosses communes.

Par ma mort, je veux protester avec la plus grande force contre la passivité avec laquelle le monde regarde et permet l'extermination du peuple juif. Je sais combien la vie humaine a peu de valeur aujourd'hui, mais comme je n'ai rien pu faire de mon vivant, peut-être que par ma mort je contribuerai à briser l'indifférence de ceux qui ont la possibilité maintenant, au dernier moment, de sauver les Juifs polonais encore en vie, d'un anéantissement certain.

Ma vie appartient au peuple juif de Pologne et, par conséquent, je la lui donne. Je souhaite que les survivants des quelques millions de Juifs polonais puissent vivre pour voir, avec la population polonaise, la libération qu'elle pourrait connaître en Pologne, dans un monde de liberté et dans la justice du socialisme. Je crois qu'une telle Pologne naîtra et qu'un tel monde viendra.

Je fais mes adieux à tous et à tout ce qui m'a été cher et que j'ai aimé.